

La transmission selon la tradition zen

Albert Low

Volume 44, Number 3 (257), September 2002

Transmissions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Low, A. (2002). La transmission selon la tradition zen. *Liberté*, 44(3), 135–148.

La transmission selon la tradition zen

Albert Low

traduit de l'anglais par Jacinthe Dessureault

Selon le zen, la « transmission maître-disciple » est une « identification maître-disciple » par laquelle l'expérience du maître et celle de son disciple sont en parfait accord l'une avec l'autre. Fondamentalement, elles naissent d'une seule et d'une même vérité.

Shibayama

Un *koan* du *Mumonkan*¹ raconte : Il y a très longtemps, alors que le Bouddha s'apprêtait à prononcer un sermon sur le mont des Vautours, il brandit une petite fleur devant l'assemblée. Perplexe, la foule demeura silencieuse – seul le vénérable Kashyapa sourit. Le Bouddha dit alors : « Je possède le trésor de l'œil du vrai dharma, le pur esprit du nirvâna, l'essence véritable de ce qui n'a pas de forme, le

¹ Le *Mumonkan* est un recueil de quarante-huit *koan* rassemblés par le maître zen Mumon, au X^e siècle.

grand chemin du dharma. Tout ce qui ne peut se dire par des mots, mais se transmet par l'enseignement. Cet enseignement, je le transmets à Mahakashyapa ».

La tradition zen rinzai se sert de *koan* pour illustrer la pratique zen ou zazen. On dit que le *koan* ci-dessus, le sixième du recueil, annonce les débuts du zen en racontant la première transmission de l'enseignement. La lignée du bouddhisme zen s'étend de Bouddha à Mahakashyapa par une chaîne ininterrompue de transmission.

Le maître zen Mumon a annoté chacun des quarante-huit *koan* pour les rendre plus accessibles et pour bien faire comprendre leur signification. Il fait l'observation suivante quant au *koan* mentionné :

Si toute l'assemblée avait souri, à qui le véritable dharma aurait-il été transmis ? Ou encore, si Kasho n'avait pas souri, le véritable dharma aurait-il été transmis ? Si le véritable dharma peut être transmis, Bouddha a donc trompé les simples villageois. S'il ne peut être transmis, pourquoi donc Kasho fut-il seul à recevoir son approbation ?

L'essentiel de cette observation est que Mumon, tout comme Shibayama (cité en exergue), fait remarquer que le sens de la transmission n'est pas une question simple que nous pouvons tous comprendre en nous servant de l'intellect. C'est la raison même pour laquelle la transmission devient le sujet d'un *koan*.

Dans un autre *koan*, le maître brandit un bâton et dit : « Si vous appelez ceci un bâton, je vous en donnerai trente coups ; si vous me dites que ce n'est pas un bâton, je vous

en donnerai trente coups. Alors, de quoi s'agit-il ? » Ce *koan* illustre mon propos selon lequel, pour comprendre un *koan*, il est nécessaire d'aller au-delà de ce que l'esprit logique perçoit comme ce qui « est » et ce qui « n'est pas », le fait d'« être » et de « ne pas être », la « transmission » et la « non-transmission ». Autrement dit, le *koan* mène à l'éveil de l'esprit véritable, l'esprit qui avant cet éveil sommeille, et rêve le rêve de dualité et de séparation. Le défi du *koan* du bâton est le suivant : « Y a-t-il eu transmission et, si oui, quand et comment s'est-elle effectuée ? »

Y a-t-il vraiment eu une chaîne de transmission continue de Bouddha à ce jour ? Peut-être, mais c'est peu probable. Le bouddhisme zen, au même titre que l'Église catholique, a besoin de légitimité. L'Église catholique se dit légitime grâce à sa chaîne de transmission ininterrompue depuis saint Pierre jusqu'au pape actuel ; le zen dit avoir une transmission depuis Kashyapa jusqu'au maître zen moderne. Cependant, ces deux chaînes de transmission sont des institutions humaines et sont donc, toutes deux, sujettes aux multiples vicissitudes de la nature humaine, dont l'avarice, l'ambition et la tromperie forment les principaux « ingrédients ».

Qu'est-ce que la légitimité ? Jadis, il s'agissait d'un mystère enveloppé dans la crainte et le respect. Comme tant de choses le sont de nos jours, ce mystère est désormais perçu comme étant banal et est pris pour acquis. Cependant, certains événements – l'entrée au pouvoir d'un premier ministre, le couronnement d'un roi ou d'une reine, l'élection d'un nouveau pape, ou même la nomination d'un nouveau directeur général – ont conservé une pointe de

mystère et de crainte. Pensons-y un peu. Dès qu'un homme ou une femme obtient un poste de directeur, cette personne hérite de pouvoirs sur-le-champ. Elle peut désormais signer des documents légaux, contrôler les finances de la compagnie, embaucher et licencier des employés, établir des priorités et bien davantage. Ces fonctions reposent sur une transmission empreinte d'une aura, et non sur l'omnipotence, l'omniscience ou l'infailibilité. Bien que l'Allemagne, sous le régime nazi à la fin de la Seconde Guerre mondiale, fût assaillie et battue de toutes parts, il a fallu la mort d'Hitler avant qu'elle ne puisse capituler. Jusqu'à sa mort en effet, Hitler, partiellement paralysé, à moitié fou et ayant en grande partie perdu conscience de la réalité, a toutefois réussi, par le pouvoir de la légitimité, à tenir en otage une nation entière.

Ce mystère de la légitimité a des conséquences politiques qui ont trait au pouvoir et à l'usage de ce pouvoir, mais la source même de la légitimité n'est pas politique par nature. Peu importe que la transmission se fasse vers un nouveau chef en politique, en affaires ou dans le domaine spirituel, sa signification demeure la même. Le chef se retrouve associé à un pouvoir au-delà de l'ordinaire, et ce, nonobstant son mérite. Dès son entrée en fonction, le détenteur de ce pouvoir peut réaliser des choses qu'il lui était impossible de faire auparavant. Il n'est pas surprenant que ce mythe du lignage ininterrompu prenne tant d'importance. Pourtant, qu'est-ce que ce pouvoir au-delà de l'ordinaire ?

Le *koan* cité plus haut contient trois propos essentiels : le premier consiste en ce que le Bouddha brandit une fleur ;

le second, que Mahakashyapa sourit ; le troisième, que le Bouddha lui délègue la transmission par le mystère d'une fleur hors de l'ordinaire. Le Bouddha brandit une fleur et Mahakashyapa sourit ? Que peut-on conclure de cette image ? Quel est le lien entre ces deux actions et la transmission du dharma ? À nouveau, nous entrons dans le mystère, ou peut-être devrions-nous dire que nous entrons dans la source du mystère de la transmission. Un mystère n'est pas quelque chose d'inconnaissable. Au contraire, le mystère fleurit au cœur même du « fait de savoir », mais ne peut pas être expliqué ou même discuté. Par exemple, comment discuter le goût de l'eau, comment l'expliquer ? Bien sûr, on peut donner toutes sortes d'explications neurologiques, mais ce ne sont là justement que des explications neurologiques, et non des explications quant au goût immédiat et vif de l'eau fraîche. Même dans ce fait banal, un grand mystère est voilé.

Bien que ce mystère s'insinue dans nos vies et soit présent dans chaque instant, bien peu de gens y ont accès. Cette vérité, celle qu'un mystère persiste et ne soit accessible qu'à certains alors qu'il échappe à la majorité, s'attire le double mécontentement de notre société. Nous ne tolérons pas l'idée que quelque chose soit inexplicable. Nous vivons dans le mythe qu'« un jour, tout mystère sera élucidé ». La science réclame le dernier mot ; toute légitimité dans notre société postmoderne, prétend-on, débute et se termine avec la science. Pourtant, non seulement existe-t-il un mystère au-delà d'une explication rationnelle, mais bien peu le savent. Dans une société égalitaire comme la nôtre, ceci est une forme de racisme envers la majorité. Pourtant, science et rectitude politique mises à part, il existe

un mystère dont certains ont connaissance et qui se nomme *éveil* ou *satori*. La source de toute légitimité n'est pas la science, mais plutôt cet éveil ou, autrement dit, ce à quoi l'éveil ouvre la voie : c'est ce que Mahakashyapa a réalisé quand il a souri.

Nous devons poser l'inévitable question : « Qu'est-ce que l'éveil ? » Qu'est-ce que s'éveiller ? D'habitude, s'éveiller veut dire « arrêter de dormir ». L'éveil spirituel lui aussi signifie « arrêter de dormir » : arrêter de rêver le rêve de dualité, ne plus rêver car le rêve est réalité. La plupart des gens croient qu'ils sont quelque chose : une personne, un homme, une femme, un corps ou un esprit, ils se croient heureux ou tristes, accomplis ou non. Ils croient vivre dans un monde rempli de choses : de maisons et d'autos, d'arbres et de champs. Ils prennent ces choses pour acquises ; ils croient « se voir » et « voir le monde » de la façon dont ils sont vraiment. Cependant, le monde que je perçois est celui que je perçois ; ce n'est pas le monde tel qu'il est. Le monde que je perçois comprend mes souvenirs, mes désirs, mes craintes, mes illusions et tout le reste. De plus, pour que le monde existe pour moi, il doit être perçu. Tout ceci est tellement familier, tellement concret, que nous le prenons pour acquis. L'implication du fait que le monde et nous-mêmes ne faisons qu'un nous échappe – et ainsi, nous continuons à rêver. Mais alors, qui, ou quoi, est ce « moi » ? Qui suis-je ? Qui rêve ?

Parfois, le tissu de l'évidence se déchire et, momentanément, nous entrevoyons une autre façon d'être, une autre façon de voir. Il s'agit de l'éveil de la *bodhicitta*, l'éveil avant l'éveil, le remuement de l'esprit qui cherche la voie. Ceci

conduit une personne sur le chemin de la quête spirituelle. Plus tard vient l'éveil, la libération soudaine du savoir et de l'intention hors de cette enveloppe de savoir et d'habitude. L'éveil consiste souvent à s'éveiller à la vérité que je ne suis pas quelque chose, qu'en effet il n'y a personne, ni aucun « moi » qui rêve. Basho, le poète japonais, a écrit un célèbre haïku :

Personne ne marche,
ne suit cette voie,
en ce soir d'automne.

Un maître zen japonais a dit : « Le véritable soi est le non-soi ». En voyant dans le non-soi, l'illusion de dualité se dissout. Un éveil plus profond se réalise plus tard et fait ouvrir l'œil de l'égalité. Un maître a dit : « Les arbres, les champs, les collines – ils sont mon visage ». Tout ne fait qu'Un. Un éveil encore plus profond est même possible, qui fait voir que tout élément *est* l'Un. Ceci est la faculté de voir avec l'œil de la différenciation. Un moine demanda à Joshu, un maître zen : « Si tout revient à l'Un, à quoi l'Un revient-il ? » Le maître répondit : « J'ai acheté cette chemise à Seishu (une ville de Chine) – elle est blanche ». Par la suite, en allant un peu plus loin, un disciple s'éveille à la source de l'action. Cette source d'action est également la source de la légitimité dont j'ai parlé plus tôt. Bassui, un autre maître zen, a dit :

Le mouvement des bras et des jambes d'un nouveau-né est l'œuvre splendide de sa nature originelle. L'oiseau qui vole, le lièvre qui détale, le soleil qui se lève, la lune qui s'efface, le vent qui souffle, les nuages qui flottent – toute chose qui se déplace et change, le fait grâce au mouvement de la

bonne roue de dharma de sa nature originelle. Ces choses ne dépendent ni de l'enseignement de quelqu'un ni du pouvoir des mots. C'est grâce au mouvement de ma bonne roue de dharma que je m'exprime de cette façon, de la même façon que vous m'écoutez à travers la splendeur de votre nature de bouddha.

C'est la splendeur de sa nature-bouddha qui a fait brandir la fleur à travers le Bouddha et c'est la splendeur de sa nature-bouddha qui a surgi du sourire de Mahakashyapa. C'est parce que le maître et le disciple se sont tous deux éveillés à la même splendeur que Shibayama peut dire que :

Selon le zen, la « transmission maître-disciple » est une « identification maître-disciple » par laquelle l'expérience du maître et celle de son disciple sont en parfait accord l'une avec l'autre. Fondamentalement, elles naissent d'une seule et d'une même vérité².

Comme on peut le voir, l'éveil n'est pas homogène, il est le même tout en n'étant pas le même pour tout le monde. Il est comme le lait qui peut tourner en beurre, en fromage et en yogourt ; mais à la base, tous ces produits viennent du lait. Ou encore, c'est comme être dans la même maison, mais regarder dehors par différentes fenêtres. Non seulement l'éveil comporte-t-il de nombreuses facettes, mais encore a-t-il différentes profondeurs et intensités.

Par-dessus le marché, il existe un bon nombre de perceptions erronées au sujet de l'éveil dans le monde

² Shibayama, *Zen Comments on the Mumonkan Zenkei Shibayama*, New York, Harper and Row, 1974.

occidental. Il en est ainsi en partie à cause de l'enseignement d'un maître zen qui a exercé une vaste influence en Europe et même un peu ici au Québec. C'était un enseignant soto et cette secte nie la validité de l'éveil ou, du moins, elle en est arrivée à la nier avec le temps. Je dis qu'elle en est arrivée à la nier parce que le maître zen Keizan, tenu pour le grand patriarche de la secte zen soto, est d'avis que :

Même si tu connais bien la théorie et l'illumination de la voie, tu erres jusqu'à ce que tu réalises le *satori*, [l'éveil] étant comme le sceau de l'empereur sur des produits, une preuve qu'ils ne sont ni de contrebande ni empoisonnés³.

Pour compliquer la situation, il existe une panoplie d'expériences et d'états spirituels autres que l'éveil. L'expérience spirituelle probablement la plus commune, et celle que l'on confond avec l'éveil, est le *samadhi*. Plusieurs personnes ont eu au moins un aperçu du *samadhi*. Selon la tradition bouddhiste, il y a trente-deux différents niveaux de *samadhi*. Le *samadhi* est une expérience d'Unité. Un écrivain a déjà dit que c'était comme se retrouver sans tête. Le *samadhi* peut être bref ou durer des heures ou même, dans de très rares cas, des jours. Il est une expérience, contrairement au *satori* qui, lui, est un changement fondamental dans la façon de vivre une expérience. Une expérience de *samadhi* peut s'avérer très surprenante ; certaines personnes se mettent même à percevoir leur vie en deux moitiés : avant et après « leur » *samadhi*. Le premier niveau de *samadhi* est comparable à la montée d'énergie d'un

³ Lucien Stryk, *Zen. Poems, Prayers, Sermons, Anecdotes, Interviews*, trad. par L. Stryk et T. Ikemoto, Garden City, Anchor Books, 1965, p. 42.

jogger, cette impression de ne faire qu'un avec le mouvement de son corps et d'être capable de continuer sans jamais devoir s'arrêter.

Une autre expérience répandue consiste à « voir la lumière ». Une lumière chaleureuse et envoûtante apparaît et absorbe l'entièreté de votre espace intérieur. Bien que forte, elle n'éblouit pas et ne fait pas mal. Elle semble n'être qu'amour. Cette expérience a suscité bien des discussions car des personnes l'ont vécue alors qu'elles avaient un jour « effleuré la mort ». Cependant, l'expérience ne se limite pas du tout à une proximité de la mort. C'est cette lumière que Saul a rencontrée sur son chemin en s'en allant vers Damas.

D'autres expériences spirituelles se manifestent également sous forme d'une présence, avec ou sans vision de ce qui est présent. Un astronaute – était-ce Shepherd ? – a vécu cette expérience alors qu'il se trouvait sur la lune et qu'il a senti la présence de Dieu. Ensuite, on compte plusieurs genres d'expériences psychiques et paranormales, dont certaines ont l'apparence de miracles et à propos desquelles on croit, à tort, qu'elles témoignent d'une forme supérieure de spiritualité.

Le zen considère toute expérience spirituelle comme étant *makyo*, terme signifiant un état illusoire. Comme le dit un célèbre dicton zen : « Si tu rencontres le Bouddha, tue-le », autrement dit, même si tu venais à vivre une expérience spirituelle par laquelle tu rencontrerais le Bouddha, tu dois l'abattre et retourner à ta pratique. Le *samadhi* n'est pas l'éveil et Bouddha a même refusé de

reconnaître sa valeur dans la quête spirituelle. Au tout début de son pèlerinage, il a rencontré trois maîtres distincts ; l'un après l'autre, ils lui ont enseigné des formes plus poussées de *samadhi*, mais Bouddha les a toutes rejetées car, selon lui, le *samadhi* n'était pas la façon de libérer les humains de leurs souffrances.

Dans ce fatras d'expériences spirituelles, il n'est pas surprenant que quelqu'un, en vivant une expérience, la confonde avec une autre. L'éveil est reconnaissable par soi-même, on n'a pas besoin de se faire dire qu'on a réalisé l'éveil quand c'est le cas. Cependant, il est souhaitable de se faire dire que l'on n'est pas éveillé lorsque ce n'est pas le cas, mais que nous croyons le contraire. Toute expérience spirituelle, lorsque suffisamment profonde, peut être très frappante et transformer quelqu'un. Comme je l'ai mentionné, plusieurs personnes ayant vécu une expérience de *samadhi* se sont méprises en l'assimilant à l'éveil. C'est pour cette raison que l'expérience vécue par quelqu'un doit être validée par une personne éveillée. On peut se demander : si l'expérience est frappante, si elle transforme, alors pourquoi la valider ? Un maître zen a dit : « Pourquoi s'en tenir au bon lorsque le meilleur existe ? »

Cependant, même s'il s'agissait d'un éveil véritable, un maître zen pourrait ne pas l'authentifier. Peu de gens le réalisent, mais l'éveil peut être considérablement dangereux, surtout s'il se manifeste de façon spontanée, en dehors d'une discipline ou d'une tradition spirituelle. Le maître zen Hakuin est reconnu comme l'un des plus éminents que le Japon ait connus. On dit qu'il a à lui seul fait renaître la pratique zen au Japon au XVII^e siècle. Il a vécu

plusieurs éveils profonds. Son tout premier, en particulier, à la suite duquel il a déclaré :

Ma fierté s'est élevée comme une montagne majestueuse ; mon arrogance s'est soulevée comme la marée. Avec suffisance, je me suis dit que dans les derniers deux ou trois cents ans, personne n'avait pu réaliser une découverte aussi formidable. Ma glorieuse illumination en main, je suis de ce pas parti pour Shimano, à la rencontre de maître Shōju ⁴.

Heureusement pour Hakuin et pour le bouddhisme zen, Shōju était bien plus qu'à sa hauteur et l'a traité de « diable à part entière ». Hakuin a eu le courage et l'humilité d'accepter les insultes de Shōju et a étudié avec lui pendant environ un an, temps au cours duquel il a subi un dur traitement.

De nos jours, un psychologue reconnaîtrait dans l'emportement de Hakuin les symptômes d'un ego démesuré et saurait en mesurer le potentiel destructeur. Il n'est pas rare que quelqu'un ayant réalisé un éveil spontané en dehors d'une tradition, et qui en soit devenu gonflé d'orgueil, s'improvise enseignant et crée un nouveau culte qui finit par mener à des résultats désastreux pour lui et ses disciples.

Un éveil ne purifie pas la personnalité d'un seul coup. C'est pour cette raison que, selon la tradition dans laquelle je m'inscris, l'éveil est considéré comme un début et non comme la fin d'une pratique. Dans cette tradition, on com-

⁴ Hakuin, *The Zen Master Hakuin. Selected writings*, trad. par Ph. Yampolsky, New York, Columbia University Press, 1971, p. 118-119.

mence par étudier un *koan* de « découverte ». Il s'agit d'un *koan* qui aide à réaliser l'éveil, aussi appelé *kensho*, comme se nomme le premier éveil. Après celui-ci, le disciple étudie une quarantaine de *koan* accessibles, pour ensuite s'attaquer à ceux du *Mumonkan*, en deux fois. À la première lecture, l'étudiant examine chacun des *koan*, et à la seconde, il les savoure ou les apprécie. Par la suite, il étudie deux fois la centaine de *koan* d'un autre recueil intitulé *Blue Cliff Records*. Puis viennent les dix préceptes d'éthique, chacun sous forme de *koan*. C'est à la suite de ces études qu'un disciple peut être reconnu enseignant et recevoir la transmission. Ça m'a pris huit ans pour réaliser l'éveil et douze ans de plus pour être reconnu enseignant. Même à la toute fin d'une formation, on ne cesse la pratique. Comme l'a dit le maître zen Dogen : « La pratique n'a pas de début et l'éveil, aucune fin ; l'éveil n'a pas de début et la pratique, aucune fin ». Un autre maître a déclaré : « Sommet après sommet de montagnes couvertes de neiges ». L'ascension d'une montagne est une métaphore du chemin qui mène à l'éveil. Selon ce maître, il n'y a pas qu'une montagne à escalader, mais plutôt une chaîne entière.

D'autres écoles auront d'autres exigences, mais même alors, je n'ai jamais entendu parler d'un maître zen *rinzai* de renom qui aurait commencé à enseigner avant qu'il ne soit parvenu à l'éveil, éveil qui aura été authentifié par un maître. Comme l'a dit le maître zen Keizan : « L'éveil est comme le sceau de l'empereur sur des produits, une preuve qu'ils ne sont ni de contrebande, ni empoisonnés ». Même alors, il est rare qu'un professeur commence à enseigner immédiatement à la suite de l'éveil. Par exemple, l'éminent maître zen Joshu a réalisé l'éveil alors qu'il était un jeune

homme d'environ dix-neuf ans. Il est demeuré auprès de Nansen, son maître, pendant quarante ans. Après la mort de Nansen, Joshu est parti en pèlerinage pendant vingt ans, à parfaire son éveil, et ce n'est qu'à l'âge de quatre-vingts ans qu'il commença à enseigner. Cependant, plusieurs maîtres zen ont enseigné sans avoir été sanctionnés par un autre maître. Joshu, qui vient de servir d'exemple, était également dans ce cas. Il semblerait que la validation d'un maître soit un phénomène relativement rare.

Nous devons donc nous demander : Qu'est-ce que la transmission ? Y a-t-il quelque chose de transmis ? Si oui, quoi au juste ? Et si non, pourquoi en faire un plat ?